

N'ont pas dans la prunelle un éclair plus haineux ;
Et cependant, avec d'irrécusables teintes,
Sur ses beaux traits, l'horreur et la pitié sont peintes ;
Sa poitrine oppressée éclate en sourds sanglots.
Il descend au rivage, et, le pied dans les flots,
Faisant fuir de ses cris les mouettes effarées,
Agite éperdument ses mains désespérées!...

.....

.....

AU BOIS DE BOULOGNE

Le front fumant encor d'une ardente besogne,
L'autre jour, à cheval, dans le bois de Boulogne
Je courais. — Les sentiers au feuillage nouveau,
L'encens des bourgeons verts, me montaient au cerveau,
Et laissant de côté livres neufs et vieux tomes,
Je me baignais dans l'air aux lumineux atômes,
Heureux, insouciant, comme tout cavalier
Que berce du galop le rythme régulier !
Car en dépit des vers de Boileau, pris d'Horace,
Le chagrin ne peut suivre une bête de race,
Et, vous regardant fuir, s'asseoit, traînant le pied,
Au talus du chemin, comme un estropié !

Par le sentier étroit qui borde chaque route
Cheminait une vieille, au dos formant la voûte,
Au front gris, à l'œil creux par la maigreur vidé,
Au visage de bistre affreusement ridé,
Parchemin que la vie a timbré de ses marques.
Ainsi faite, on eût dit l'une de ces trois Parques,
Groupe morne et fatal, peint par Buonarrotti,
Et qu'à Florence on voit dans le palais Pitti !
Parfois elle allongeait sur une violette
Hors de sa mante noire une main de squelette,

Comme une vierge, en Mai, pour parfumer son cœur,
De son ongle d'agate au bois coupe une fleur.
Ce souvenir fleuri des premières années,
Mettait quelque fraîcheur sur ses tempes veinées,
Et sa lèvre riait à ses anciens printemps,
A ses beaux amoureux, défunts depuis trente ans.

LE RUISSEAU

Du creux de la roche moussue
La petite source jaillit.
Du Grand-Salève elle est issue
Et deux brins d'herbe font son lit.

Dans l'ombre on l'entend qui bêgaie
Comme un enfant sur les genoux,
Bientôt plus forte elle s'égaie
Et s'amuse avec ses cailloux.

Elle brode de cascates
Les blocs à remuer trop lourds,
Comme l'on coudrait des dentelles
Sur une robe de velours.

Les filles de la flore alpestre
Prenant le frais près de ses eaux
Écoutent son joyeux orchestre
Soutenant le chant des oiseaux.

De tous les coins de la montagne
Elles s'y donnent rendez-vous,
Chacune amène sa compagne
Et les baisers y sont plus doux.

On n'a que quatre pas à faire
Pour trouver au bord du Ruisseau
Le cyclamen que Sand préfère
Et la pervenche de Rousseau.

CHEZ LES ÉTOILES

FRAGMENT

SCÈNE I

LA REINE DES ÉTOILES. — LES ÉTOILES

LA REINE.

Le matin s'est levé qui borne mon empire ;
Mes sœurs, c'est aujourd'hui que mon pouvoir expire,
Ma couronne s'éteint et mon front s'est voilé....
Élisez une reine au royaume étoilé !

LES ÉTOILES.

O toi qui vas quitter le trône de lumière
Où ton pied pose encor sur la marche première,
Avant de redescendre avec tes seuls rayons
Aux cieux inférieurs où nous nous asseyons,
Dis-nous, dis-nous le sort d'une amie éclipsee
Que nous avons pleurée en larmes de rosée,
Et dont nulle de nous lorsque la terre dort
N'a vu, depuis seize ans, s'entr'ouvrir les yeux d'or.